

DANS LA MEME COLLECTION :

- L'art du violon ARN 60262
- L'art du 'ūd turc ARN 60265
- L'art du cornet à pistons ARN 60267
- L'art du luth au Moyen Age ARN 60264
- L'art du santūr persan ARN 60351
- L'art de la cornemuse, vol.1 ARN 60347
- L'art du qānūn égyptien ARN 60273
- L'art de la harpe celtique ARN 60357
- L'art de la vielle à roue, vol.1 ARN 60355
- L'art du clavecin ARN 60358

A PARAÎTRE :

- L'art de la trompe de chasse ARN 60353
- L'art de la mandoline ARN 60356

IN THE COLLECTION "THE ART OF..."

- The art of the violin ARN 60262
- The art of the Turkish 'ūd ARN 60265
- The art of the cornet ARN 60267
- The art of the lute in the Middle Ages ARN 60264
- The art of the Persian santūr ARN 60351
- The art of the bagpipe, vol.1 ARN 60347
- The art of the Egyptian qānūn ARN 60273
- The art of the Celtic harp ARN 60357
- The art of the hurdy-gurdy, vol.1 ARN 60355
- The art of the harpsichord ARN 60358

COMING SOON:

- The art of the hunting-horn ARN 60353
- The art of the mandolin ARN 60356



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:

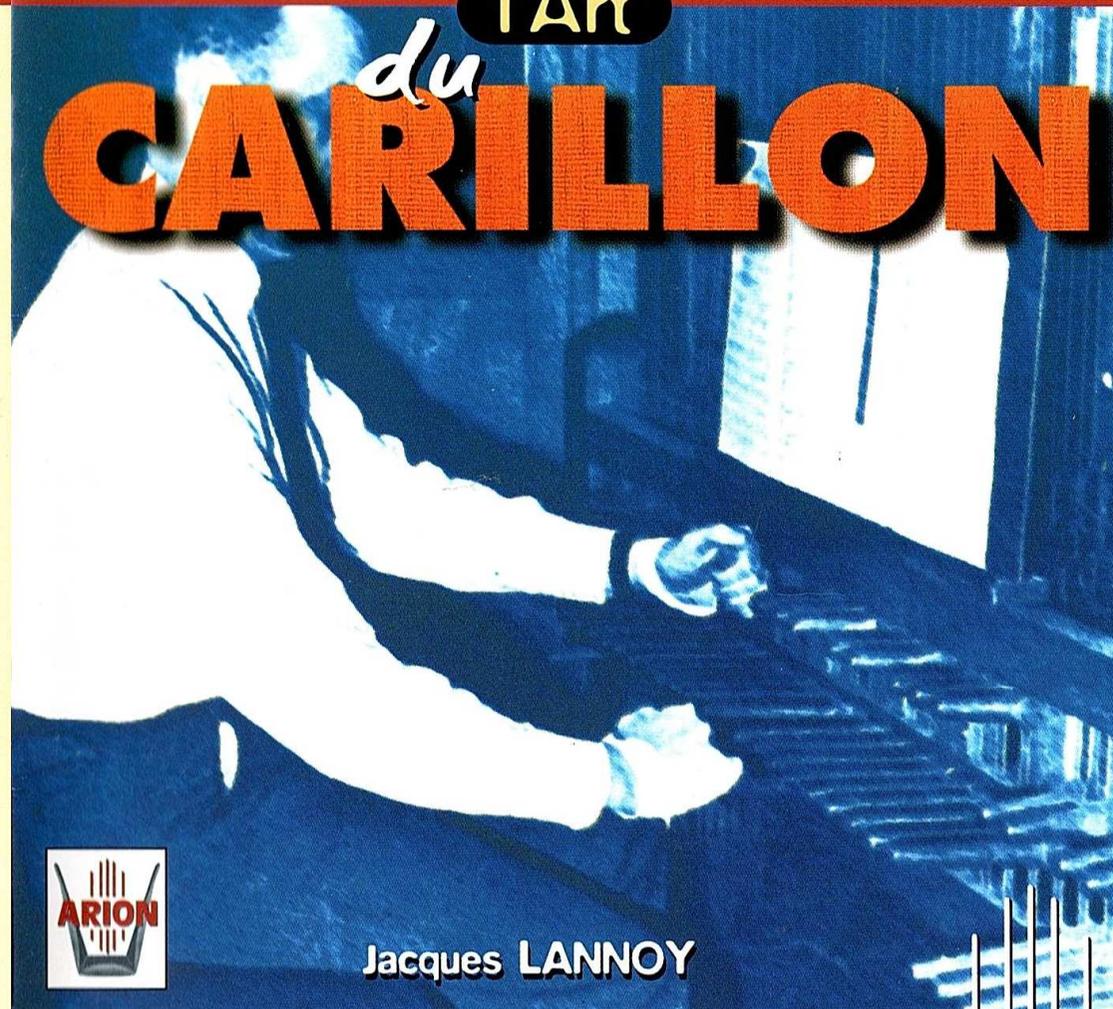
DISQUES ARION S.A.
36, avenue Hoche
75008 Paris - FRANCE

© ARION PARIS 1973/1996 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
© ARION PARIS 1973/1996 - Copyright reserved for all the world.

The art of the carillon

l'Art

du
CARILLON



Jacques LANNOY

du **l'Art** CARILLON

LE CARILLON, ÂME DE LA CITÉ FLAMANDE

Très tôt, dans l'histoire du carillon un rôle quasi rituel est attribué aux cloches. Cependant, on est encore loin du carillon moderne. Mais dès l'Antiquité, des écrivains tels que Martial, Suétone, Juvénal et Pliny l'Ancien, attestent que des clochettes *tintinnabula* d'où le verbe (*tintinnabuler*) signalent l'ouverture des bains publics. La cloche est alors désignée par divers noms qui souvent recèlent un fragment de son histoire : *campana*, *clocca*, *nola*, etc... *Campana* est à la fois un vase de forme circulaire et la région, la Campanie, où sont fabriqués les plus beaux objets de métal et, particulièrement de bronze.

Avec l'ère chrétienne, la cloche devient le signal de rassemblement des fidèles. Avec le concile de Clermont en 1095, Urbain II, promoteur de la Première Croisade, institue la pratique de l'angélus, qui consiste à faire entendre deux fois par jour trois coups de cloche en hommage aux trois personnes divines. L'iconographie du Moyen Âge est riche en représentation de cloches et clochettes : l'une des plus remarquables est l'allégorie de la Musique,

sculptée au portail royal de la cathédrale de Chartres (1150) représentant une femme frappant avec un marteau une rangée de trois cloches. Dame Musique frappe trois cloches de ce qu'il serait inexact de nommer carillon puisque l'étymologie de ce mot (du latin populaire *quadrilion*, en italien *quadriglio*) désigne obligatoirement quatre cloches. Le carillon aurait fait son apparition en France dès le VII^{ème} siècle. Il varie donc de 3 à 8 cloches disposées selon l'exacorde do, ré, mi, fa, sol, la. Il ne cessera de s'agrandir au fur et à mesure que l'on cherchera à créer une musique plus élaborée et que les villes gagneront en prospérité. A la fin du XII^{ème} siècle, on attribue au carillon un rôle fonctionnel. Il est placé dans les tours des églises puis dans les beffrois (du haut allemand *bergfrid*, *bercvrit* «qui garde la paix») ou adapté à de grandes horloges, il sonne aux habitants les divisions de l'heure d'où les horloges sonnantes et les jacquemarts.

Cardanus écrit : «... qu'à Anvers qui est la cité du Brabant et le marché le plus célèbre de toute la Belgique, existe le plus beau temple dédié à la Bienheureuse Marie Toujours Vierge, une tour admirable par sa hauteur et la blancheur de son marbre...

2

L'harmonie des cloches est telle que ce ne sont plus des cloches, mais presque des orgues. Il apparaît donc que les Flandres (entendons Belgique, Hollande et Nord de la France) ont été le berceau de l'art campanaire. A partir du XVI^{ème} siècle, les archives des villes de Belgique mentionnent l'existence du «voorelag» ou carillon mécanique destiné à jouer toutes les heures une mélodie. On sait que vers 1540, les carillons sont composés de 16 à 19 cloches, 17 pour Tournai, 16 pour Ypres ; 19 pour Mons, 16 pour Audenarde, 18 pour Malines. L'emploi du mot carillonneur (*beiaarder* en flamand) est distingué à partir du XVI^{ème} siècle également. C'est à Malines, en 1557, deux ans après l'abdication de Charles-Quint, qu'est créé le poste de carillonneur. Les premiers concours auraient eu lieu en 1560 à Anvers et à peu près à la même époque à Lille.

L'année 1583 marque dans l'histoire du carillon un progrès notable : l'adjonction à l'ensemble de la tour de Saint Rombaut de Malines de gros bourdons nécessite l'emploi d'un pédalier propre à suppléer les bras des carillonneurs. Le carillon par son répertoire et sa popularité est immédiatement associé au folklore. Le beffroi, inspiré du campanile italien, est le symbole des libertés communales en même temps que le poste de vigie où un guetteur se tient nuit et jour, prêt à sonner le tocsin et prouvant, en faisant entendre les ritournelles de l'heure, qu'il ne dort pas !

FONDEURS ET CARILLONNEURS

Il y a eu des dynasties de fondeurs comme il y a des dynasties de carillonneurs. Fondre une cloche est une besogne extrêmement délicate qui fut pendant long-

temps une industrie propre à la Belgique. La qualité de la cloche dépend naturellement de la réussite des opérations de fonte. Le soin apporté aux travaux préparatoires est capital.

La pureté d'une cloche est évaluée à la beauté de sa gerbe de sons harmoniques qui est la marque même de la maîtrise du fondeur. Durant les siècles passés, l'accord de ces harmoniques était effectué d'oreille. Un énorme progrès a été réalisé également dans l'ordre de la justesse. Une cloche qui sort du moule doit être déjà à peu près juste. Puis on l'accorde en retirant du bronze à des endroits très précis.

La technique du carillon ainsi que son répertoire se sont transmis de père en fils, jusqu'en 1922, date de la création officielle par le grand rénovateur de l'art campanaire que fut Jef Denyn (1862-1941) de l'Ecole de Malines, l'enseignement était donc traditionnel. Mais les perfectionnements apportés peu à peu à la technique du carillon en ont fait un instrument à part entière possédant ses propres ressources expressives. Le carillon en tant qu'instrument de concert et malgré l'extraordinaire rayonnement que lui donnèrent des virtuoses tels que Staf Nees et Jacques Lannoy, est encore trop méconnu et le répertoire d'œuvres écrites spécifiquement pour lui reste mince, les carillonneurs s'étant contentés pendant longtemps d'improviser sur des thèmes populaires folkloriques ou liturgiques. Le seul nom de carillonneur-compositeur qui mérite vraiment d'être retenu est celui de Mathias van Den Gheyn (1721-1785) surnommé le «Bach Belge» pour la qualité des pièces qu'il a dédiées à son orchestre campanaire de Louvain et qui restent d'exécution difficile sur un carillon moderne.

3

Jusqu'à un passé récent, le clavier chromatique du carillon adoptait des formes différentes. Il y a cinquante ans encore, le mécanisme était rudimentaire et le maniement très lourd. Depuis, les transmissions ont été simplifiées et allégées et le clavier dit «clavier coup de poing» s'est imposé. Le carillon se joue en effet en alternant les mains, les basses étant commandées par les pieds comme à l'orgue. Le carillonneur ferme ses mains, protège ses doigts avec des gants d'étoffe ou un doigtier de cuir et joue en frappant la touche harmonieusement du tranchant de la main. Le mécanisme de chaque touche obéit au principe du levier avec rappel comme sur le piano. Il est à démultiplication réglable, ce qui permet d'obtenir tout l'éventail souhaitable de nuances et de phrasés et de jouer legato.

En 1971 a été créée au Conservatoire National de Tourcoing la première classe de carillon existant en France. La Hollande possède son école nationale depuis longtemps déjà et la Belgique, l'école royale de Malines où beaucoup de maîtres-carillonneurs contemporains, dont Jacques Lannoy, ont été formés.

En France, les carillons sont surtout présents dans le Nord et le Lyonnais. Citons au hasard les carillons de Béthune, de Dijon, de Châlons-sur-Marne, de l'église Sainte Odile de Paris, de la basilique de Lisieux. L'Angleterre en compte également un certain nombre dont le plus important est celui de Loughborough (48 cloches). L'Allemagne, l'ex-Union Soviétique, le Portugal (le palais de Mafra en abrite deux parmi les plus beaux) ainsi que l'Espagne (Aranjuez et Cordoue) et Jérusalem (35 cloches). L'Amérique du Sud, le Japon ont été largement accueillants à l'art campanaire. Les Etats-Unis

comptent actuellement 130 carillons d'au moins quatre octaves, l'un des plus importants étant celui de Riversidechurch de New York (72 cloches dont un bourdon de 20 tonnes). Ces carillons ont été construits à titre de souvenir, pour la plupart après 1914. Les carillons se dressent également sur les campus universitaires et symbolisent les libertés...

LE CARILLON DU BEFFROI DE DOUAI

La construction de ce beffroi, l'un des plus beaux que l'on puisse admirer, fut entreprise en 1380 et achevée en 1410. Ruiné par le feu en 1471, il est reconstruit alors même que l'on procède à l'extension de l'hôtel de Ville. Laissé à l'abandon après la Révolution, le beffroi est restauré en 1850 et 1996.

Depuis sa construction, plusieurs carillons se sont succédés. Le carillon ancien a été fondu par les Allemands en 1914. Reconstitué en 1925, il a été refait par les Ets. Paccard d'Annecy en 1954 et 1974 selon les normes modernes. Le carillon comporte 62 cloches reliées au clavier, dont la cloche des ouvriers ou la Disnée (3 tonnes) et Joyeuse (6 tonnes).

Jacques Lannoy est depuis Jehan Lourdel dit des Bacquez (1391), le 34ème carillonneur descendant lui-même d'une famille de carillonneurs originaire de Saint-Amand-les-Eaux. Il est aujourd'hui secondé par ses fils. Son ancêtre Jean-Baptiste Gelatte était en 1756, carillonneur à Valenciennes avant de se fixer en 1809 à Saint-Amand. La vie des Lannoy a inspiré à Germaine Acremant son roman «Les Enchanteresses».

4

LES ŒUVRES

Il est intéressant de noter que la musique instrumentale s'est emparée du carillon sous diverses formes à des fins imitatives ou suggestives, de William Byrd à Claude Debussy. Le concert donné par Jacques Lannoy débute par une suite de danses tirées d'ouvrages lyriques français des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles : un **rigaudon** extrait de la tragédie lyrique «**Circé**» (1684) d'Henri Desmarests (1660-1741) ; une **musette des Fêtes de l'été**, célèbre ouvrage composé en 1716 de Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737) ; une **sarabande de Philomèle** (1705) de Louis de Lacoste (1675-1754) ; une **forlane de La Reine des Pérès** (1725) ; de Jacques Aubert (1699-1753) ; une **bourrée des Amours de Ragonde** (1742) et une **forlane des Amours des Dieux** (1727) de Jean-Joseph Mouret (1682-1738).

Nous abordons une musique noble et plus brillante encore avec la **Marche française** de Jean-Baptiste Lulli (1632-1687), **l'Air pour trompettes et fifres** de Jean-Joseph Mouret et **Le Timpanon**, titre éloquent d'une mélodie que Jean-François Dandrieu (1682-1738) orne de charmantes variations.

De ce génial poète intimiste qu'est François Couperin le Grand (1668-1733) nous entendons son célèbre **Carillon de Cythère** (n°6 du 14^{ème} ordre des Pièces de clavecin) sonnait ici avec de vraies cloches, la délicieuse **Pastourelle** (n°12 du Premier ordre) et la **Bourbonnaise**, gavotte gaie (n°14 du Premier ordre).

Point n'est besoin d'insister sur la popularité justifiée du charmant **Menuet** d'André-Joseph Exaudet (1710-1762) qui symbolise toutes les grâces du XVIII^{ème}

siècle français, sinon pour rappeler qu'il est tiré d'une sonate en trio pour deux violons et basse de 1751. Nous revenons à l'opéra avec la **gavotte** de l'opéra **Atys** de Jean-Baptiste Lulli, datant de 1676 et surnommé «l'opéra du roy». **Le Tambourin** extrait des Pièces de clavecin de 1724 de Jean-Philippe Rameau (1683-1764) pas plus que le **Coucou** du Premier Livre de pièces de clavecin (1735) de Louis-Claude Daquin (1694-1772) n'ont besoin de commentaires tellement ils sont connus. Une des **gigues** les plus vives de Couperin termine ce récital donné par un de ces «musiciens de l'espace» selon la poétique expression de Jacqueline Goguet dans son passionnant petit ouvrage «Le carillon des origines à nos jours».

Joël-Marie FAUQUET

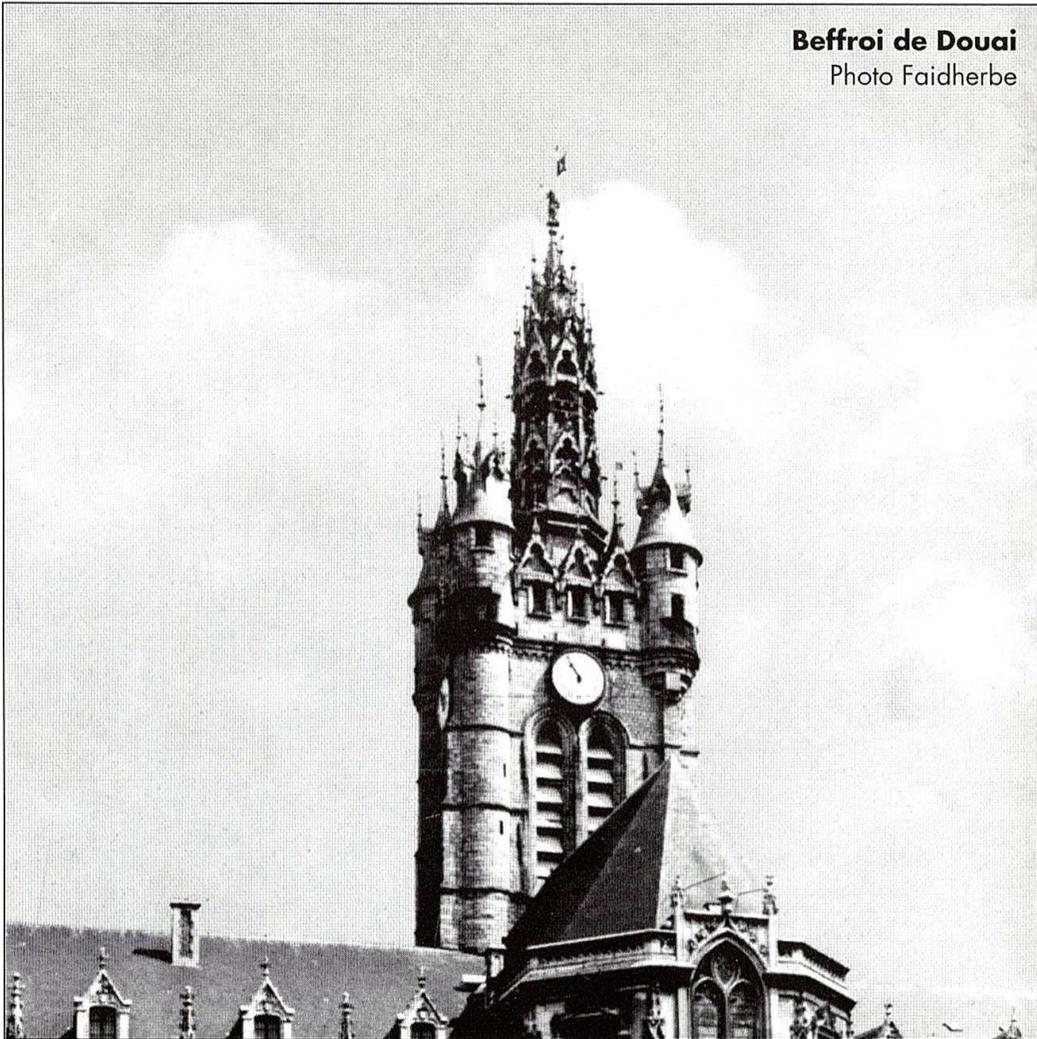


Cathédrale de Chartres,
La Musique, Portail Royal (XII^e s.)
Photo X

5

Beffroi de Douai

Photo Faidherbe



the Art of the CARILLON

THE CARILLON, SOUL OF THE FLEMISH CITY

Very early on in the history of the carillon, bells were given an almost ritual role. Yet we are still a long way from the modern carillon. But as far back as antiquity, writers such as Martial, Suetonius, Juvenal and Pliny the Elder attest that *tintinnabula* — tinkling bells (whence the word *tintinnabulation*) — were used to indicate the opening of the public baths. The bell was then referred to by various names, which often reveal a fragment of its history: *campana*, *cloca*, *nola*, and so on...

Campana refers both to a bell-shaped vase and to the region of Campania, where the finest metal — particularly bronze — artefacts were made.

With the Christian era, the bell came to be used as a means of summoning the faithful. With the

Council of Clermont in 1095 Urban II, proclaimer of the First Crusade, instituted the practice of the *angelus*, when a bell was sounded at morning, noon and sunset three times as a tribute to the Holy Trinity.

Medieval iconography is rich in representations of bells both large and small, one of the most remarkable examples being the allegory of Music, sculpted in the royal doorway at Chartres cathedral (1150) in which we see a woman using a mallet to strike the three bells of what it would be inexact to call a carillon, since the etymology of this word, from the medieval Latin *quadrilion* (cf. Italian *quadriglio*), obviously implies four.

The carillon no doubt appeared in France in the 7th century when the number of bells varied between 3 and 8, arranged in the hexachord C, D, E, F, G, A. As the music became more elaborate and towns more

prosperous, the number of bells gradually increased. At the end of the 12th century, the carillon had a functional role. The set of bells was placed in church towers, then in belfries (from the Middle High German *bergfrid*, *bercvrit* meaning a «place of shelter or safety»), or fitted to large clocks. They would ring out the divisions of the hours to the inhabitants, whence chiming clocks and Jacks.

Cardanus wrote: «... in Antwerp, which is the city of Brabant and the most famous market in the whole of Belgium, there is the finest temple dedicated to the Blessed-Mary-Ever-Virgin, a tower admirable for its height and for the whiteness of its marble...The harmony of the bells is such that they are no longer bells, but almost organs». It seems, therefore, that Flanders (i.e. Belgium, Holland and Northern France) was the birthplace of the art of the carillon. From the 16th century onwards, the archives of Belgian cities mention the existence of the «voorelag», or mechanical carillon, which was designed to play a melody every hour on the hour.

We know that in about 1540, carillons were composed of 16 to 19 bells: 17 in Tournai, 16 in Ypres, 19 in Mons, 16 in Audenarde, 18 in Malines. The use of the word *carillonneur* (*beiaarder* in Flemish) was also in use in the 16th century. The post of *carillonneur* was created in Malines in 1557, two years after the abdication of Charles V. The first contests no doubt took place in 1560 in Antwerp and round about that same time in Lille. The year 1583 marked notable progress in the history of the carillon: in the tower of St Rombaut's cathedral in Malines, *gros bourdons* were added to the set of bells; these called for the use of pedals, as they were too heavy to be manipulated by hand.

The carillon, because of its repertory and its popularity, was immediately associated with local traditions. The belfry, inspired by the Italian campanile, was the symbol of communal liberties, like the watch-tower, where, day and night, a watchman would stand at the ready to sound the tocsin, proving he was not asleep by sounding out the hour!

BELFOUNDERS AND CARILLONNEURS

There were dynasties of founders as there were (and still are) dynasties of carillonneurs. Bellfounding is an extremely delicate process, and for a long time it was a specifically Belgian industry. The quality of the bell naturally depends on the success of the casting. The care taken in the preparatory work is of vital importance. The purity of a bell is evaluated by the beauty of its partials, which is the hallmark of the founder's skill. In past centuries, the partials were tuned by ear. Great progress has also been made in tuning. Immediately after casting, a bell should already be more or less true. It is then tuned by removing bronze from its inner surface at very precise places.

The technique of the carillon and its repertory were passed on from father to son until 1932, when the great reformer of the art of the carillon, Jef Denyn (1862-1941), officially founded the Malines School. Teaching was therefore traditional, but gradual improvements in carillon techniques soon made it an instrument in its own right, with its own expressive possibilities. Despite the extraordinary influence of virtuosos such as Staf Nees and now Jacques Lannoy, the carillon is still insufficiently recognized as a concert instrument, and the repertory of works written

specially for it is still slender (for a long time, carillonneurs contented themselves with improvising on popular folk tunes or liturgical themes). The only carillonneur-cum-composer whose name is really worth remembering is Mathias van den Gheyn (1721-1785), who was nicknamed «the Belgian Bach» because of the quality of his compositions for the carillon in Louvain; these pieces are still difficult to perform on a modern carillon.

Until quite recently, the chromatic keyboard of the carillon adopted different forms. Even fifty years ago, the mechanism was rudimentary and very heavy to handle. Since then, the transmissions have been simplified and made lighter and the baton keyboard has established itself. The carillon is played with both hands alternately, the basses being controlled by the feet as on an organ. The carillonneur clenches his fists, protecting his fingers with fabric gloves or leather fingerstalls, and plays by striking the keys harmoniously with the edge of his hand. The keys are connected by a simple mechanical action, similar in principle to the tracker action of the piano, to clappers which strike the bells. A turnbuckle above each key can be finely adjusted to set each clapper just clear of the bell when the key is fully down, leaving the bell free to vibrate after being struck. This makes it possible to obtain all the desired range of nuances and phrasing and to play legato.

Since 1971, instruction in carillon has been offered at the National Conservatory in Tourcoing, France. Holland has had a national school for a long time and Belgium has the Ecole Royale in Malines, where many contemporary master carillonneurs, including Jacques Lannoy, were trained.

In France, carillons are to be found above all in the North and in the area of Lyon. They include those of Béthune, Dijon and Châlons-sur-Marne, and those of the church of St Odile in Paris and the basilica in Lisieux, to mention just a few at random. England also possesses a certain number of carillons, the largest being the one in Loughborough (48 bells), as do Germany, the ex-Soviet Union, Portugal (the palace at Mafra boasts two of the finest), Spain (Aranjuez and Cordoba), Jerusalem (35 bells). South America and Japan have proved very receptive to the art of bell-ringing. The United States has at present 130 carillons of at least four octaves, one of the most important ones being that of Riverside church, New York (72 bells, including a bourdon weighing 20 tonnes). These carillons were built as memorials, mostly after 1914. Carillons are also to be found on university campuses, where they symbolize the liberties...

THE CARILLON OF DOUAI BELFRY

Building was started on this belfry, one of the finest in existence, in 1380 and it was completed in 1410. In 1471, it was destroyed by fire, and it was rebuilt during extensions to the town hall. After the French Revolution, the belfry was left in a state of neglect; it was restored in 1850 and 1996.

There have been several different carillons since the belfry was built. The old carillon was melted down by the Germans in 1914. It was replaced in 1925, and was finally brought up to modern standards by Paccard and Co of Annecy in 1954 and 1974. The carillon consists of 62 bells linked to the keyboard, including the «Cloche des Ouvriers» or «La Disnée» (3 tonnes) and «La Joyeuse» (6 tonnes).

Jacques Lannoy is the 34th carillonneur since Jean Lourdel, known as Jehan des Bacquez (1391). He himself is descended from a family of carillonneurs from Saint-Armand-les-Eaux. Today he is assisted by his sons. His earliest bell-ringing ancestor, Jean-Baptiste Gelatte, was carillonneur in Valenciennes in 1756, before settling in Saint-Armand in 1809. The life of the Lannoys gave Germaine Acremant inspiration for her novel «Les Enchanteresses».

THE PROGRAMME

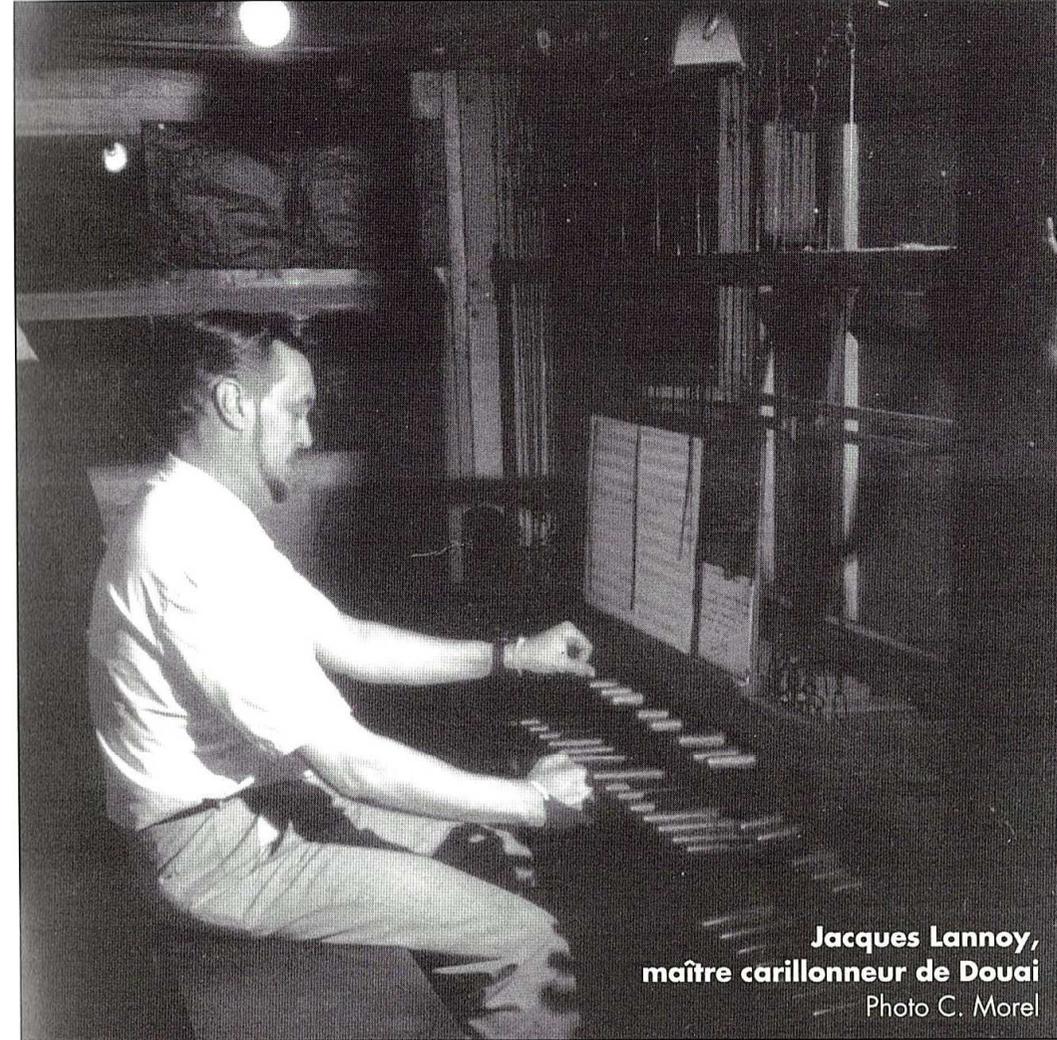
It is interesting to note that composers, from William Byrd to Claude Debussy, have often imitated or suggested the carillon in their works. This concert, given by Jacques Lannoy, begins with a series of dances taken from 17th and 18th centuries French operatic works: a **rigaudon** from the tragic opera «**Circé**» (1684) by Henri Desmarests (1660-1741); a **musette** from **Les festes de l'été**, an *opéra ballet* composed in 1716 by Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737); a **sarabande** from **Philomèle** by Louis de Lacoste (1675-1754); a **forlane** from **La reine des Péris** (1725) by Jacques Aubert (1699-1753); a **bourrée** from **Les amours de Ragonde** (1742) and a **forlane** from **Les amours des Dieux** (1727) by Jean-Joseph Mouret (1682-1738).

We then move on to a noble and even more brilliant style, with **La Marche française** by Jean-Baptiste Lully (1632-1687), the **Air pour trompettes et fifres** by Jean-Joseph Mouret and **Le Timpanon**, a melody by Jean-François Dandrieu (1682-1738), embellished with charming variations.

By that brilliant intimist poet, François Couperin, known as «Couperin le Grand», (1668-1733), we hear the famous **Carillon de Cythère** (n°6 from the *Quatorzième ordre des Pièces de clavecin*), played here on real bells, the delicious **Pastourelle** (n°12 from the *Premier Ordre*) and **La Bourbonnaise**, gavotte gaie (n°14 from the *Premier Ordre*).

The charming and justifiably popular **Menuet** by André-Joseph Exaudet (1710-1762) symbolises all the charm of 18th century France. We may just point out that it is taken from a trio sonata for two violins and continuo, composed in 1751. We return to opera with the **gavotte** from **Atys** by Jean-Baptiste Lully, a work dating from 1676 and nicknamed «l'opéra du roy» («the king's opera»). Neither the **Tambourin** from the *Pièces de clavecin* of 1724 by Jean-Philippe Rameau (1683-1764) nor **Le Coucou** from the *Premier Livre de pièces de clavecin* (1735) by Louis-Claude Daquin (1694-1772) needs any introduction: both pieces are very well-known. One of Couperin's liveliest **gigues** rounds off this recital, given by one of those «musiciens de l'espace», as Jacqueline Goguet so poetically describes the carillonneurs in her fascinating little book retracing the history of the carillon: «*Le carillon des origines à nos jours*».

Joël-Marie FAUQUET
Translated by Mary Pardoe



Jacques Lannoy,
maître carillonneur de Douai
Photo C. Morel